

suivre, non sans d'immenses fatigues, la caravane dans le désert.

Tout le long de la route, on ne rencontrait que des cadavres séchés ou en putréfaction : c'étaient des esclaves massacrés par leurs maîtres. Je ne savais pas encore bien ce que c'était que la mort ; je croyais que lorsque les Arabes assommaient un Nègre, celui-ci tombait dans un profond sommeil pour se réveiller ensuite. Mais lorsque je vis ces cadavres en putréfaction, ces squelettes, j'eus peur, et je compris que c'était triste d'être tué. J'avais seulement huit ans, et toujours mes maîtres me menaçaient d'être massacré si je ne leur obéissais pas ou si je ne voulais plus suivre la caravane.

Cette fois nous étions plus de cent esclaves nègres ; voici comment nous suivions nos maîtres Arabes dans le désert : hommes, femmes et enfants nègres ont tous leurs fonctions ; chacun a une partie de troupeau de son maître à conduire. Ces troupeaux se composent de moutons et de chèvres.

Des esclaves ont aussi un ou deux chevaux à diriger. Les pauvres Nègres doivent prendre grand soin de leur charge ; s'ils n'avancent pas assez vite, ce n'est pas l'animal qui reçoit le coup de fouet, mais bien le Nègre. Si un mouton ou une chèvre s'échappe, l'esclave reçoit des coups de bâton jusqu'à ce que son bourreau en ait les bras rompus.

Dans notre caravane, les esclaves étaient divisés par bandes. Nous étions dans chaque bande 40 à 50 Nègres, de tout âge, de tout sexe, de toute tribu du centre de l'Afrique ; nous marchions les uns à la suite des autres.

Si les esclaves veulent se révolter ou fuir, voici comment ils sont traités. Un fort anneau de fer serre le cou du premier esclave, à cet anneau en est rivé un autre plus petit, dans lequel passe une longue chaîne qui relie tous les Nègres ensemble, régularise leurs mouvements et les empêche de fuir.

Si le temps ne presse pas, la bande va lentement, réglant sa marche sur les plus vieux et les plus débilés ; mais si le temps presse, les maîtres vous frappent à coups de fouet et de nerfs de bœuf. Qu'il est triste alors de voir les vieillards et les malades ! Ils s'accrochent en désespérés à leurs com-